

LE POÈTE IRATZEDER

Jean-Louis DAVANT

Traduction de l'article *Iratzeder poeta (Donibane Lohitzunen, 2015-X-03)* paru dans le Bulletin du Musée basque n° 186.

Pages 95 à 102.

Edition : SAMB, Société des Amis du Musée Basque.

Cette traduction est en ligne sur le site de la SAMB: <http://www.samb-baiona.net/fr/publi/index.html>

Résumé

Le 3 octobre 2015, la Ville de Saint-Jean-de-Luz a tenu à honorer l'un de ses fils, Jean Diharce, connu sous son nom de poète Iratzeder. En présence de nombreux Luziens, élèves des écoles, famille et amis, l'allée d'Artchiloa a été baptisée au nom de Jean Diharce. Un recueil bilingue de poèmes regroupés sous le titre *Itsasoa eta Mendia, bien artean* : Donibane a été distribué grâce à la participation active de l'Institut Culturel Basque et à la traduction poétique qu'en fit Jean-Louis Davant. Ce dernier nous autorise à publier le texte de la présentation de l'oeuvre poétique d'Iratzeder, qu'il fit lors de cette manifestation.



Inauguration de l'allée Iratzeder-Jean Diharce par Peyuco Duhart, maire et Geneviève Diharce, sœur du poète

Bonjour Mesdames et Messieurs !

Nous voici donc rassemblés à Saint-Jean-de-Luz pour rendre hommage à l'un des grands fils de cette ville. Jean Diharce, *aita* Xabier, surnommé Iratzeder, était luzien sans aucun doute. Il ne l'a jamais oublié et toujours il l'a proclamé hautement. "Toute pensée a son port d'attache" disait le poète et penseur de Sète, Paul Valéry, du bord de mer lui aussi. Moine bénédictin, prêtre, longtemps père abbé de Belloc, écrivain, académicien basque, nous avons vu et entendu Jean Diharce dans beaucoup de fonctions et de travaux. Il a bien rempli sa vie ; mais par-dessus tout il est pour moi un poète, tout comme l'oiseau est chanteur par nature.

Et c'est dans le domaine de la poésie que je vais vous en parler, car on ne peut pas tout dire, et qui plus est en une demi-heure. C'est pourquoi je vais prendre la plupart des exemples dans le petit livre qui vient de paraître.

La poésie d'Iratzeder aborde des thèmes variés, y compris le thème social. Mais ce qu'il aime par-dessus tout c'est la nature, surtout la mer et la montagne comme l'indique le titre de ce petit livre : *L'océan et la montagne, entre les deux Saint-Jean-de-Luz*. "La première fois que je suis descendu de la maison dans les bras de maman, j'ai aperçu la mer à droite et la montagne à gauche. Rien d'étonnant donc si j'ai évoqué tant de fois dans mes poèmes les vagues de la mer et le sommet de La Rhune." Comment pouvait-il oublier la mer en étant luzien ? En naissant il était tombé presque dans cette eau salée, comme Obélix dans sa potion magique. La mer attire toute personne et Baudelaire a écrit : "Homme libre, toujours tu chériras la mer." À l'image de la mer, la poésie n'est-elle pas le domaine de la liberté, le royaume de la liberté infinie, sans limite ? Avouons que même pour un Souletin la mer est vraiment séductrice, et même très exotique. De plus notre gave Uhaitza en s'unissant à quelques autres rivières se jette à Bayonne et c'est de là que certains Souletins allaient en mer et devenaient pêcheurs. C'est ce que nous dit le fameux chant *Jeiki, jeiki etxeokak !* qui est, étrangement, un chant souletin ; de plus lorsque dans ma jeunesse j'appris "*Boga, boga*", il ne parlait

pas du port d'Ondarroa, nous chantions *Donibaneko*, et c'est toujours ce que je chante. Iratzeder n'avait nul besoin d'un appel exotique car il avait la mer en lui : dans le sang et dans l'esprit autant que dans les yeux. Sans cesse il a chanté la mer d'un amour entier comme nous le voyons plus particulièrement dans le poème "*Itsasoa*" de ce livre.

Océan

Comment resterais-je sans vous regarder ?

De votre voix rugueuse, parlez-moi je vous prie

Dites-moi pourquoi je vous aime.

Jean Diharce aurait pu être marin, mais un appel intérieur particulier en fit, comme saint Pierre et certains de ses amis, un pêcheur d'hommes, d'abord sur la colline Saint-François-Xavier d'Ustaritz, ensuite sur celle de Belloc d'où il apercevait l'Ursua d'Hasparren tout proche et à droite, plus distant au coin de l'horizon, le sommet de La Rhune, "l'autel du Pays Basque" selon Iratzeder. La Rhune n'est évidemment pas l'Himalaya. Mais si près de Saint-Jean-de-Luz, les pieds presque dans l'eau, avec sa paroi fort pentue de 900 mètres, c'est un beau morceau de montagne, fière, certains diraient même orgueilleuse, ce qui à mes yeux serait exagéré. Iratzeder porte un amour inconditionnel à la mer comme à la montagne, surtout à celle de La Rhune et il ne sépare pas l'une de l'autre. Voici "Larrungo mendia" :

Mont de La Rhune,

Vaste cœur maternel et tête altièrre,

Les flots voudraient noyer votre bas Pays,

Mais tremblant et grondant ils plongent dans l'océan.

Liées à la mer et à la montagne, deux autres amours : Dieu et le Pays Basque, celles-ci aussi liées l'une à l'autre, et il ne sépare pas les quatre. Sur la montagne, le ciel est plus proche avec les étoiles, donc le Seigneur d'en haut aussi, et le monde est plus vaste et encore plus beau. Voici la première strophe de "*Oi mendien gainetik*" :

Du haut des montagnes le monde est si vaste

Soir et matin je vais chantant de joie

Ceux qui se conduisent mal sont bien tristes

Moi j'ai le cœur léger comme l'oiseau.

La mer signifie la grandeur de Dieu et montre le voyage de notre âme à la recherche de Dieu ; par exemple dans le poème "*Itsasoa*" :

Océan !

Qu'est-ce qui en vous émerveille l'esprit ?

Votre immensité sans limite :

Vous m'évoquez notre Dieu

Au XVI^e siècle Bernard Gazteluzar, prêtre jésuite de Ciboure, un beau poète, écrivit ceci : "Éloigne-toi vieille muse profane du Parnasse et viens nouvelle et divine muse céleste." Cependant Iratzeder prit un autre chemin, plus large et double ; poésie profane et poésie divine, il travaille les deux, souvent liées, mais d'autres fois séparées. Par exemple en voici une, totalement profane, révélatrice des passions de jeunesse toujours en relation avec la mer : "*Itsas-lapur*", Corsaire, littéralement "Voleur en mer" :

L'ardeur des ancêtres

Me brûle et m'enchanté

Océan ! Océan ! Ton grand rêve fou

M'enflamme l'esprit.

Si *aita* Iratzeder était ici, je lui dirais que ce titre "Voleur en mer" me paraît un peu dur quand il parle des corsaires, car ceux-ci devaient obéir à certaines règles et surtout ils devaient partager leur butin avec le roi car ils étaient à son service. Ensuite pendant quelques années ils servirent la 1^{ère} République et à la fin l'empereur Napoléon, tandis que les pirates étaient à leur compte et ne respectaient que leur propre loi. Je le dis car corsaires et pirates sont souvent confondus. Iratzeder savait certainement les distinguer, mais quand il écrivit ce poème il était très jeune. Il chante souvent l'amour du Pays Basque et de l'euskara ; en voici un exemple : "*Napar guziek*" ("Tous les Navarrais")

En vous Navarre est née la langue basque

En vous Navarre le basque a son avenir.

Dieu paraît souvent dans la poésie d'Iratzeder, lié à la mer et à la montagne ; mais il a écrit quelques poèmes adressés directement à Lui, surtout les psaumes. Bien sûr il n'a pas inventé les psaumes, il les a traduits en basque. Mais quel travail énorme, quel beau travail ! Nous les chantons à l'église, mais pas assez, d'abord parce que nous n'utilisons pas suffisamment le basque dans les églises du Pays Basque, comme dans toute la vie publique. Voici un exemple tiré de : "*Jainkoa Jainko*" ("Dieu est Dieu") :

Dieu est Dieu, il a pour manteau sa souveraineté et pour ceinturon sa force.
Il a fixé le monde entier sous son aile et rien ne l'ébranlera.
Tu trônes depuis toujours et à jamais, tu es le Dieu éternel.



Photo de gauche : Iratzeder et le chanoine Lafitte.
Musée Basque et de l'histoire de Bayonne. Inv. N° 85.87.4. Cliché Daniel Velez.

Photo de droite : Jean Diharce, R.P. Xavier, Iratzeder, moine et poète.

La poésie d'Iratzeder

Il le dit lui-même, il se mit à écrire très jeune. Il avoue qu'il commença par le chant ; il connaissait une soixantaine de chants ; et je peux dire que sa poésie est faite pour être chantée, facile à chanter. À la base il y a la musique des mots et des phrases, à la fois forte, lumineuse et douce. D'après certains initiés, le chant est une chose et la poésie une autre, très différente. Iratzeder ne les distingue pas, moi non plus, et voici un exemple assez fort : au XVI^e siècle, Ronsard façonnait ses sonnets pour être chantés. Les meilleurs musiciens de son entourage les mettaient en musique et grâce à cela au siècle suivant encore, donc au XVII^e, les Parisiennes les lui chantaient au lavoir ; voilà pour moi le meilleur des succès ! Iratzeder, surtout dans sa jeunesse, a écrit des chants sur un air connu. D'autres de ses poèmes ont été mis en musique plus tard, notamment par des musiciens du Sud : Urteaga, Garbizu, Olaizola, Bengoa... et bien sûr par notre Lertxundi. Toujours d'après certains connaisseurs, la poésie populaire et la grande poésie devraient se différencier. Iratzeder ne fait pas cette distinction. C'est toujours beau, il dit toujours quelque chose qui a du sens, et en plus ceux qui savent bien le basque comprennent. D'après certains, plus la poésie est fermée, mystérieuse, plus difficilement compréhensible et meilleure elle est, comme si la compréhensibilité était une faute. Je ne vois pas pourquoi elle devrait être hermétique. La poésie d'Iratzeder m'est belle, agréable, intéressante et donc à mon goût. Elle fait appel à la personnalité entière : au cœur par des sentiments parfois doux, d'autres fois ardents, toujours mystiques ; à la tête par ses idées surtout à l'égard du Pays Basque, parce qu'il était *abertzale* dès sa jeunesse. Presque toujours elle est ouverte aux sens : surtout aux yeux en peignant la beauté de la mer, de la montagne, des nuages, du ciel, des étoiles ; à l'oreille par la musique et le chant de ses mots et de ses phrases. Iratzeder, pour moi, est entièrement poète, je dirais naturellement poète, s'il n'avait tant travaillé sa poésie.

La métrique d'Iratzeder

Iratzeder utilise des vers et des strophes de mesures différentes : des vers de huit pieds, en versets de quatre vers dans "*Itsasoa*", "*Itsas-Lapur*" et "*Napar guziek*". Dans la poésie basque ce n'est pas étrange, d'autres aussi l'ont fait, par exemple Gazteluzar. Tandis que dans "*Larrun Mendia*" Iratzeder utilise le long vers de dix-huit pieds ou syllabes, vers des plus classique dans la littérature basque, notamment chez les *bertsularis* ou improvisateurs. Nous l'appelons "*Zortziko handia*"; il a deux parties

souvent séparées par une virgule : d'abord dix pieds puis huit, et donc on peut l'écrire sur deux lignes comme c'est la tradition au Sud, ce qui donne une strophe de huit (*zortzi*) lignes. D'où le nom de *zortziko* (*handia* : le grand *zortziko*).

Dans le poème "*Oi mendien gainetik*" Iratzeder utilise le *zortziko ttiki* (petit *zortziko*) : quatre vers dans la strophe ; treize pieds ou syllabes dans le vers, avec hémistiches : 7-6. On peut l'écrire sur deux lignes, comme au Sud, mais lui l'écrit sur une ligne, dans la tradition du Nord. D'autre part le vers de treize pieds est à mon avis le plus classique en basque, l'équivalent de l'alexandrin. Dans le poème "*Oi mendien gainetik*" et dans beaucoup d'autres, la poésie d'Iratzeder prend la forme de la ballade. Ce n'est pas la vieille ballade de Villon, que Piarres Duny-Pétre a ressuscitée si joliment, chaque verset étant terminé par l'envoi répété. La ballade d'Iratzeder est moderne, composée d'une série de strophes de quatre vers en général, mais parfois de trois vers.

Deux mots sur la rime : dans les poèmes "*Oi mendien gainetik*" et "*Napar guziek*" et dans d'autres aussi, il utilise dans le verset quatre rimes semblables, comme les *bertsularis*. Mais dans la plupart des cas il les fait rimer deux par deux, soit en suivant (aa, bb) soit en les alternant (ab, ab) soit en les embrassant (a, bb, a) ; globalement, Iratzeder écrit de diverses façons ses vers, rimes, versets. Par contre il utilise très peu le sonnet, une ou deux fois à ma connaissance.

Parlons de sa langue

Un très beau labourdin, dans ce dialecte qui est longtemps resté maître ; un dialecte substantiel et noble, ce basque précieux qui est trop écarté de l'écrit à présent. Pour nous qui avons fait naître le *batua* (basque unifié), le labourdin devrait être un pilier égal au guipuskoan. Hélas c'est rarement le cas dans les nouvelles générations. Tant que je le pourrai je soutiendrai le labourdin à la suite d'Iratzeder, pour que le labourdin écrit vive dans la voie tracée par Axular, et que d'autre part il garde une place assez importante dans le basque unifié, comme le pensait le savant linguiste Koldo Mitxelena.

Et par égard pour vous qui êtes ici, laissant de côté pour aujourd'hui le basque standard et le souletin, j'ai tâché de rester le plus près possible du labourdin écrit.

Pour terminer voici trois livres de poèmes qu'Iratzeder avait fait paraître : *Pindar eta lano*, *Argiz-argi* et *Uhaineri so*. Il m'en manque un : *Zeru menditik*. Par ailleurs j'ai ici deux livres différents : *Fededunen arbasoa* (*L'ancêtre des croyants*), une pièce de théâtre en vers libres sur Abraham, qui est, dans la foi monothéiste, l'ancêtre des juifs, des chrétiens et des musulmans. *Biziaren gudaldia* (*Le combat de la vie*) : celui-ci est en majeure partie en prose. Je dois ajouter qu'Iratzeder a beaucoup écrit en prose. Pourtant et pour terminer cette conférence, je veux parler d'un poème de ce dernier livre parce qu'il peut nous donner de la force pour l'avenir : "*Euskalgora*" ("*La basquitude*", pages 190 et 191), dont voici la première et la dernière strophe :

D'où est-elle, où va-t-elle ?
Qu'est-ce que la basquitude ?
La parole du cœur sortie
De la bouche des ancêtres
Le chaleureux chant de salutation
Des frères et des amis
La douceur des jours de l'enfance
Que personne ne peut oublier.

D'où est-elle, où va-t-elle,
Qu'est ce que la basquitude ?
Ce qui nous unit par la langue
Dans le monde entier
Qu'il nous pénètre profondément
En dépassant les différences,
Avançons toujours
Tous plus basques.

Bonjour Mesdames et Messieurs, bonjour à tous et toutes !